

# Innovation ou transformation radicale ?

« Il faut débarrasser notre verbiage pédagogique de ce mot nouveau ou nouvelle qui a fait tant de tort parce qu'il laisse croire que nous cherchons la nouveauté avant tout, alors que ce qui nous préoccupe exclusivement c'est de rendre plus rationnel, plus intéressant, plus efficace, notre travail scolaire. (...) Nous devons même dire que nous nous méfions, au contraire de la nouveauté qui est trop souvent mercantilisée (...). Notre route, on s'apercevra à peine qu'elle est nouvelle : l'herbe y gagne bien vite les talus ; les charrettes y creusent quelque peu leurs ornières. Mais ce sera une belle route familière, utile à ceux qui l'emprunteront, et où tout le monde passera, parce qu'elle remplacera avantageusement le vieux chemin. »

Quand C. Freinet écrit ces lignes dans *l'Éducateur prolétarien* en mai 1939, le concept d'innovation n'est pas encore à la mode mais il évoque déjà l'état d'esprit qui a toujours été celui du Mouvement Freinet.

Pour nous, l'innovation n'a rien d'une posture de circonstance. Il ne s'agit pas de répondre à quelque injonction institutionnelle, décret ministériel ou de chercher à résoudre des problèmes conjoncturels. C'est une posture permanente, loin des effets de mode qui donnent au terme une connotation suspecte.

Car le vocable résonne aujourd'hui comme un leitmotiv dans notre société où règne l'éphémère. Il prend valeur de mot d'ordre de

circonstance dans un système éducatif toujours en proie à l'inertie mais où s'insinue lentement mais sûrement l'idéologie managériale. À l'instar du monde de l'entreprise sommé d'innover pour s'adapter à la mondialisation libérale, l'école est invitée à bouger pour mieux faire face à la demande éducative mais aussi bien souvent pour répondre à des situations de crise. Sans compter « l'innovation conservatrice » qui envahit actuellement le champ socio-éducatif : les centres éducatifs

fermés ne sont-ils pas présentés comme des innovations dernier cri ?



Pour notre part, ce chantier ne nous intéresse que dans la mesure où il ouvre la porte à des changements structurels, où il peut participer à des transformations sociales en profondeur.

Les innovations qui ont jalonné l'histoire de nos pratiques coopératives se sont toujours situées dans une perspective de pédagogie populaire. Qu'est-ce qui, au gré des évolutions sociales et techniques, permet de mener au mieux les enfants qui nous sont confiés vers l'émancipation ? C'est notre orientation fondamentale et permanente.

Sur ces bases et à ces fins, nous avons choisi de nous impliquer dans le chantier lancé en novembre 2000 par Jack Lang avec l'installation du Conseil National de l'Innovation pour la Réussite Scolaire (CNIRS).

Parmi les missions du CNIRS figuraient l'aide à la création d'équipes innovantes et la reconnaissance d'équipes existantes. Dans ses prémisses, il prétendait vouloir donner plus de visibilité et de légitimité à l'espace que nous représentons avec les autres mouvements pédagogiques et nos équipes pédagogiques. Nous n'avions d'ailleurs pas attendu cette ouverture en appelant, dès notre congrès 2000 à Rennes, à la mise en place d'un réseau d'équipes existantes ou en projet. En outre, cette instance nous invitait avec d'autres à réfléchir sur l'innovation dans le domaine de la formation. L'occasion de promouvoir la coformation entre pairs mais aussi le statut de « formateurs collectifs associés ».

Le jeu semblait donc en valoir quelque peu la chandelle.

Qu'en est-il à ce jour ? Le CNIRS est désormais enterré, avec la démission à l'automne 2002 d'une majorité de ses membres. Pendant tout son exercice, il s'est heurté à des résistances institutionnelles tous azimuts.

Au final, la montagne a accouché d'une souris avant de se disloquer, manquant très vite d'un soutien politique résolu, confrontée rapidement à diverses résistances institutionnelles et ébranlée finalement par le retour de valeurs réactionnaires.

Une poignée d'équipes coopératives a tout de même pu voir le jour, issues pour beaucoup de la mouvance dans laquelle nous nous situons. Cependant, en les catégorisant comme « structures expérimentales », elles risquent d'être vite ghettoïsées, à l'instar de leurs ancêtres lancées voici vingt ans sous le gouvernement Savary. Insensiblement, certaines d'entre elles, au second degré, se sont déjà laissées prendre, souvent à leur corps défendant, à l'accueil majoritaire de jeunes décrocheurs ou en difficultés.

Le cœur du problème est aujourd'hui au collège. Celui-ci se pose en principal révélateur du malaise global de notre système éducatif. Nid de la contradiction entre école de masse et sélection de plus en plus forte, il s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la crise, par l'inadéquation de ses structures et de ses pratiques traditionnelles.

Le système de formation ne sait pas préparer de façon conséquente à un vrai travail en équipe coopérative, avec des classes hétérogènes.

Un mode de fonctionnement traditionnel, foncièrement élitiste, laisse sur le bas-côté nombre d'enfants qui n'entrent pas dans le moule et génère quantité de frustrations et d'attitudes de rejet préjudiciables pour l'avenir. Ces pratiques éculées vont à l'encontre du service public de qualité que nous revendiquons et ouvrent la porte à une dérive vers l'école libérale qui accroîtra toujours un peu plus les inégalités.

Un des enjeux à court-moyen terme est de démontrer la validité et la transférabilité de nos pratiques, à l'échelle d'équipes, et en particulier dans le second degré. Notre plate forme des équipes Freinet (voir *Nouvel Educateur* n°127 – mars 2001) demeure le cadre de référence, en fixant un certain nombre de garde-fous dans l'esprit d'un service public de qualité. Pour nous, la meilleure garantie d'inscription dans la durée est un projet coopératif fort, au-delà des personnes. C'est ainsi que nos équipes les plus anciennes ont pu se pérenniser. Il nous appartient donc d'organiser régulièrement des rencontres décloisonnées entre équipes du premier et du second degrés afin de mutualiser nos pratiques, de les rendre plus cohérentes, ensemble.

**Pierrick Descottes**